

Gisèle Chaboudez

L'Équation des rêves

et leur déchiffrement psychanalytique



L'ESPACE ANALYTIQUE

DENOËL

Extrait de la publication

L'Équation des rêves

DU MÊME AUTEUR

Le Concept du phallus dans ses articulations lacaniennes,
Paris, Lysimaque, 1994.

Gisèle Chaboudez

L'Équation des rêves

et leur déchiffrage psychanalytique

DENOËL

© by Éditions Denoël, 2000
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN : 2.207.25052.0
B 25052.4

Sommaire

Introduction.....	9
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Incidences du désir de l'Autre

1. Réflexions à partir d'un rêve de Dante.....	17
2. Commentaires autour du rêve de l' <i>injection à Irma</i>	37
3. Le rêve de la <i>table d'hôte</i> et le désir accompli.....	68
4. Le travail du rêve chez l'enfant	88

DEUXIÈME PARTIE

Le calcul de la jouissance

1. Le déploiement de la logique du fantasme	105
2. Le traitement de la jouissance	131
3. Le travail du rêve et l'autre sexe	193

TROISIÈME PARTIE

Fonction et pratique du rêve

1. Réflexions sur la fonction du rêve.....	213
2. La pratique analytique du rêve.....	228

Bibliographie.....	241
Lexique	245
Index des rêves	253
Index analytique.....	257
Index des noms d'auteurs cités.....	261

Introduction

Pour chacun, l'expérience du rêve est particulière, intime, étrange. Elle n'est pas le propre de l'homme puisque l'animal, semble-t-il, rêve aussi. Mais l'homme parle, et le langage conditionne toutes ses expériences. Très tôt, il a reconnu dans le rêve le rôle du langage, et en a fait un message des dieux. Notre civilisation moderne l'a interprété comme une manifestation de l'inconscient, avec lequel les psychanalyses dialoguent. Tout rêveur, aujourd'hui, sait qu'au cœur de ces images de la nuit, son désir, silencieusement, insiste.

Cent ans ont passé depuis le livre inaugural de Freud sur le rêve, et son importance demeure. La pensée occidentale s'est depuis approprié la langue du rêve, tandis que la science découvrait au milieu du siècle son support biologique. Les écoles de psychanalyse ont oscillé entre une fidélité à Freud et des propositions théoriques nouvelles, dont beaucoup restent isolées. Le style propre à chacune de ces écoles dessine des pratiques et des élaborations très diverses, où se distingue cependant une communauté freudienne. Elle se sépare nettement de toutes les interprétations du rêve qui ne tiennent compte ni de l'inconscient, ni de la sexualité. L'apport de Lacan commence, dans les années 50, par un questionnement spécifique. Il fait remarquer que la découverte de Freud témoigne avant tout de processus de

langage dans l'inconscient, ce qui paraissait alors un peu oublié. Jeux de mots, modes d'écriture en images, homophonies ou autres sortes d'équivoques, voilà ce que découvrait fondamentalement l'interprétation freudienne. Le texte du rêve, c'est-à-dire le récit de son contenu manifeste, est constitué de pensées chiffrées, à déchiffrer comme telles. Il s'agit d'une forme d'écriture cryptée, que Freud comparait au rébus et aux hiéroglyphes. Les actes manqués, lapsus, mots d'esprit ou encore les symptômes, présentaient la même structure élémentaire. Jusqu'au milieu des années 60, Lacan se consacre à isoler les lois du langage, susceptibles de rendre compte des processus que Freud avait décrits. Il élabore de façon particulière les figures de style que sont la métaphore et la métonymie. Elles se révèlent responsables des substitutions auxquelles Freud donnait les noms respectifs de condensation et de déplacement. Elles éclairent le mode de formation d'une unité nouvelle, dans le contenu manifeste du rêve, à partir de plusieurs éléments signifiants des pensées latentes. Lacan désigne, dans cet assemblage deux à deux des signifiants, la structure littérale de l'inconscient, c'est-à-dire sa lettre.

Le versant du langage, dans l'inconscient, est sûrement la partie la mieux connue de l'œuvre lacanienne, et la plus accessible. Ensuite est élaboré le versant économique de l'inconscient, qui concerne la circulation de la jouissance et de ses valeurs d'échange. Et Lacan isole la fonction de la lettre comme celle d'un bord entre ces deux versants. Durant les années 70, il ébauche une théorie dite du chiffage désignant, outre son statut littéral, un statut comptable du travail des métaphores et des métonymies. Cette théorie, cependant, concerne le travail de l'inconscient en général, et le rêve n'y fait plus l'objet d'une étude spécifique. De plus, les développements en sont brefs, extrêmement complexes, souvent équivoques.

Dès les années 80, des travaux d'élèves de Lacan ont porté sur la matérialité de la lettre dans le rêve. Et certains ouvrages, développant une clinique lacanienne de la lettre, ont mis en évidence l'importance d'une telle approche de l'inconscient dans les ana-

lyses. Mais la théorie du chiffrage a été jusqu'ici peu étudiée et utilisée.

Les praticiens sont désormais amenés à s'orienter, dans l'interprétation des rêves, selon cette part inexplorée du déchiffrement¹. On a voulu rassembler ici la lecture raisonnée d'une pratique. Elle fait usage des concepts lacaniens, au regard des problèmes laissés en suspens par Freud et par les avancées qui ont eu lieu depuis. Elle a recours à des outils signifiants, ou logiques, conçus pour d'autres champs que le rêve. Un matériel, recueilli auprès d'adultes et d'enfants, est confronté à quelques grands rêves de la tradition freudienne, et à un rêve de la littérature médiévale. On y rencontre une unité de structure, qui complète ce que Freud a décrit au seuil du XX^e siècle.

Le rêve tente de résoudre une équation, voilà l'essentiel de ce qui est ici proposé à la réflexion. Elle peut nous sembler familière, puisque son principe est déjà présent dans l'œuvre de Freud. Deux systèmes poursuivant des buts inverses tentent de trouver un compromis : le préconscient, animé par le désir de dormir, et le désir inconscient, par l'exigence de satisfaction. Une annulation des tensions contradictoires résulte d'un compromis correct, de sorte qu'on peut considérer un rêve réussi comme une équation égale à zéro. Ainsi qu'en mathématiques, l'équation n'est vérifiée que pour certaines valeurs de l'inconnue. Ce principe sera questionné tout au long de cette étude, tandis que les termes de l'équation freudienne seront complétés, précisés ou relativisés.

Un rêve de Dante, recueilli dans la *Vita nuova* qui inaugure son œuvre, s'avère propice à de telles réflexions. Aussi éloigné de nous qu'il est possible par son contexte, il manifeste pourtant

1. Bien que le terme habituellement employé pour parler d'un rêve soit celui de déchiffrement, nous retenons celui de déchiffrage. Cela ne concerne pas son usage habituel en musique, mais constitue le pendant du terme de chiffrage que Lacan a utilisé.

une étonnante proximité avec les structures freudiennes. Le désir qu'il réalise se présente comme une solution, élaborée face à une question surgie dans l'événement qui le précède. En effet, le premier salut de Béatrice semble avoir causé autant d'angoisse que de joie et, lors du sommeil qui le suit, une « merveilleuse vision » y répond. La métaphore qu'elle comporte sera analysée selon son efficacité, face à l'angoisse rencontrée au cœur du désir. On mesurera aussi le prix de cette efficacité, dans cette sorte de perpétuelle rencontre manquée que constitue l'amour le plus célèbre de la littérature occidentale.

Le grand rêve de l'*injection à Irma*, de Freud, sera ensuite relu, bien que tant d'autres psychanalystes l'aient fait auparavant. On y trouvera un déploiement exemplaire du travail des métaphores produisant la condensation, mode d'assemblage des unités selon leur similarité. Trois temps s'y présentent, comme une succession de propositions logiques ou d'équations provisoires, dont seule la dernière semble aboutir à un résultat satisfaisant. Là aussi, on tentera d'isoler, dans l'événement incitateur, les termes d'une question que le rêve vise à résoudre.

Le rêve de la *table d'hôte*, de Freud également, nous permettra d'étudier plus précisément les ressorts du déplacement produit par la métonymie, mode d'assemblage des unités selon leur contiguïté. Il montre, de façon précise, comment elle construit un objet et le transfère dans l'inconscient.

Les mêmes structures se retrouveront dans les rêves des enfants, dont le récit et les associations sont facilement obtenus, à l'aide de questions appropriées. Ils manifestent, face à l'inconscient, une aisance qu'il est parfois difficile de retrouver à l'âge adulte. Ces rêves comportent très tôt des processus complexes, et se révèlent précieux pour saisir l'évolution des métaphores produites par l'inconscient.

Pour comprendre les séquences successives d'un rêve, une logique est nécessaire. On utilisera la logique lacanienne du fantasme. Elle permet d'éclairer nombre de problèmes, soulevés par les propos freudiens sur la disparition des relations logiques dans les processus aboutissant au contenu manifeste. De nombreux

exemples de notre pratique seront étudiés sous cet angle. On peut ainsi préciser l'aspect économique du travail du rêve, avec la distribution de la jouissance et de ses valeurs d'échange. Ce travail semble exclure les jouissances qui ne peuvent s'intégrer dans le système de l'inconscient, tout en leur substituant celles qu'admet ce système. Au centre de cette économie, nous étudierons les modes de rapport à l'autre sexe résultant de ces substitutions.

On aboutit, alors, à un certain nombre de constats. Tout d'abord, en réexaminant la source du rêve, on remarque que le désir qu'il accomplit traite et interprète le plus souvent ce qui vient de l'Autre, instance lacanienne dont nous verrons le statut. Ensuite, les métaphores qu'il produit dépendent étroitement de la fonction paternelle et paraissent évoluer au fur et à mesure que celle-ci connaît, dans notre civilisation, une transformation radicale. De plus, l'organisation du rêve en séquences ou en séries semble ordonnée comme une suite de propositions logiques, qui constituent les différentes étapes nécessaires pour résoudre l'équation du désir de façon satisfaisante. Enfin, le sexe, loin d'occuper tout rêve, est au contraire l'obstacle majeur que rencontre son élaboration, avant de forger ce qui en tient lieu. Il est donc déterminant dans le travail de l'inconscient, mais par défaut. Voilà quelques orientations qui se dessineront au long de ce parcours, à partir de ce que nous montre la clinique.

Ainsi s'esquissent peut-être les bases d'une interprétation renouvelée des rêves, que l'on ne nomme pas science, afin de laisser aux tenants de la science comme telle leur champ propre. Un dialogue avec la neurobiologie peut alors s'amorcer, en distinguant nettement le cadre physiologique dans lequel se produit le rêve, du travail inconscient qu'il comporte*.

* *Nota* – Certains termes consacrés du vocabulaire psychanalytique sont explicités dans un lexique, en fin de volume.

PREMIÈRE PARTIE

Incidences du désir de l'Autre

1.

Réflexions à partir d'un rêve de Dante

Analyse

Avec *La Divine Comédie*, l'œuvre de Dante se présente comme un immense pèlerinage à travers l'écriture. La *Vita nuova*, qui la précède, relève d'une démarche autobiographique. Elle décrit avec minutie des « songeries » et « visions », dont certaines sont manifestement des rêves. Elle fait également le récit de la chaîne de pensées et d'actions dans laquelle ces visions surviennent, et ce qui les suit. De sorte que la *Vita nuova* constitue un texte précieux, en ce qui concerne l'inconscient et ses effets sur le destin du sujet.

Le rêve que nous allons envisager, repris dans l'écriture de Dante comme acte poétique et témoignage, est d'ores et déjà interprété. Aussi ne s'agit-il pas d'y injecter des concepts analytiques, mais de remettre nos pas dans ceux de l'auteur et de replonger le rêve dans le contexte discursif où il s'est produit. Quelques références à des textes de légendes du XIII^e siècle, puis un bref commentaire sur la place de l'érotique courtoise chez Dante, serviront de repères.

L'interprétation ici proposée ne concerne que les éléments inconscients de ce rêve. Elle ne prétend pas rendre compte des influences conscientes qui y interviennent assurément, dès lors

qu'il s'agit d'un texte littéraire volontairement crypté par son auteur. Elle n'interfère donc pas avec des lectures de la *Vita nuova* selon ses influences littéraires ou religieuses¹.

Le récit de la première « vision » de la *Vita nuova* paraît constituer un authentique texte de rêve. Elle survient au cours d'un sommeil suivant une intense émotion, et nous montre comment l'inconscient traite l'événement psychique. Ce texte comporte la précision et les associations nécessaires à une interprétation. Dante a dix-huit ans lorsqu'il rencontre Béatrice pour la deuxième fois. Il dit l'avoir aimée depuis neuf ans déjà, et tenté de l'apercevoir à de nombreuses reprises, mais ne lui avoir jamais adressé la parole. Or Béatrice vient de lui parler pour le saluer, alors que « plein d'effroi » il la regardait passer, vêtue de blanc et encadrée de deux femmes plus âgées². Son émotion est si forte qu'il se retire aussitôt dans une chambre et, pensant à elle, s'endort puis fait un rêve qu'il appelle « vision merveilleuse ».

1. Certaines interprétations seront forcément contradictoires avec celle-ci, même si elles ne concernent pas le même registre. Par exemple, la lecture de Philippe Guibertau (*Dante et son itinéraire spirituel selon la « Vita nuova »* Paris, José Corti, 1983) considère qu'il faut entendre l'ensemble de la *Vita nuova* comme un itinéraire purement spirituel. Béatrice Portinari n'aurait jamais existé et elle aurait été inventée par Boccace, comme une légende destinée à déjouer les soupçons de l'Inquisition. Dès lors, tout ce qui s'appelle « Béatrice » dans le texte concernerait la « Sagesse » prônée dans la secte des Fidèles d'Amour, à laquelle Dante aurait été initié. Et la dame écran, à laquelle Dante feint d'adresser son amour, ne serait que l'Église à laquelle il fait semblant de croire encore. Selon cet auteur, toutes les lectures qui prennent pour réel le sentiment pour une certaine Béatrice, sont des lectures sentimentales erronées.

2. *Vie nouvelle*, traduction sous la direction de Christian Bec, Librairie générale française, Paris, 1996, p. 28. Certains auteurs considèrent que la date indiquant le mois de mai correspond peut-être à la fête de l'Amour, d'origine païenne, au cours de laquelle les jeunes filles vêtues de blanc étaient autorisées, par exception, à séduire les hommes. C'est l'opinion par exemple de L.P. Guigues, traducteur de la *Vita nuova* (Gallimard, Poésie).

Auparavant, Dante a précisé que la première rencontre, lorsqu'il était un garçon de neuf ans, avait eu lieu un an après la mort de sa mère, lors d'une fête donnée par le père de Béatrice, notable de la ville. Il avait alors vu celle-ci vêtue d'un « rouge sang » « humble et chaste³ » et, dans l'instant, ses « esprits » s'étaient prononcés ainsi : « Voici un dieu plus puissant que moi, qui venant me dominera⁴. » Ils avaient dit également : « Maintenant vient d'apparaître votre béatitude » ou, de façon relativement contraire : « Hélas, pauvre de moi, car désormais je serai souvent empêché⁵. » Dante avait accueilli avec joie cette maîtrise nouvelle de l'Amour, qui avait Béatrice pour emblème, lui attribuant ce vers d'Homère : « Elle ne semblait pas la fille d'un homme mortel mais d'un dieu⁶. »

Le rêve est le suivant : *Il me semblait voir dans ma chambre une nuée couleur de feu, où je discernais la figure d'un seigneur de terrible apparence à qui la regardait ; il me semblait en lui-même si joyeux que c'était chose admirable ; en ses paroles il disait maintes choses, dont je ne comprenais que quelques-unes, dont les suivantes : Ego dominus tuus⁷. Dans ses bras il me semblait voir dormir une personne nue, bien qu'elle me semblât enveloppée d'un drap rouge sang. La regardant très attentivement, je découvris que c'était la dame du salut, qui le jour précédent avait daigné me saluer. Dans l'une de ses mains, il me semblait que le seigneur tenait une chose tout ardente et il me semblait qu'il me disait ces paroles : Vide cor tuum⁸. Après qu'il fut demeuré ainsi un moment il me semblait qu'il réveillait celle qui dormait. Il s'efforçait tant et de toutes ses forces qu'il lui faisait manger la chose brûlant entre ses mains, que craintivement elle mangeait. Peu après sa joie se changeait en des*

3. Nous donnons ici la traduction de L.P. Guigues pour le mot « chaste » qui importe.

4. *Vie nouvelle, op. cit.*, p. 28.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.* Adaptation d'une phrase d'Homère d'après le commentaire d'Aristote dans *L'Éthique à Nicomaque*.

7. « C'est moi qui suis ton seigneur. »

8. « Vois ton cœur. »

pleurs très amers. Ainsi pleurant il reprenait cette dame dans ses bras et il me semblait qu'avec elle il s'en allait au ciel. J'en éprouvais une telle angoisse que je ne pus poursuivre mon faible sommeil, mais qu'il fut interrompu et que je me trouvai réveillé⁹.

Décidant de faire savoir ce qu'il avait vu, Dante écrit un sonnet et l'adresse aux trouvères de Florence. Ce sonnet indique que le « seigneur » du rêve est l'Amour. Les paroles qu'il prononce reprennent pour partie les énoncés des « esprits », lors de la première rencontre : le dieu plus puissant est effectivement venu. La scène paraît d'abord, pour Dante, prolonger simplement et sceller les rencontres successives de Béatrice, et ainsi constituer une conséquence du salut qui représente le consentement de la dame. C'est ce que développe en première lecture le discours de la *Vita nuova*, semblant témoigner, à la manière courtoise, des transports de l'amant après le salut. La scène du cœur mangé paraît constituer une figuration onirique de la métaphore courtoise de l'échange des cœurs.

Cependant, l'Amour présente certains traits étranges à cet égard. Il a une apparence terrible, au sein d'un nuage couleur de feu, et il tient Béatrice nue dans ses bras. La scène revêt l'allure de quelque cérémonie satanique, et sa connotation sexuelle est à peine voilée¹⁰. C'est dans ce cadre que viennent s'inscrire les éléments de la rencontre de l'enfance. La couleur rouge sang, autrefois humble et chaste, s'est substituée au blanc qui peut-être ne l'est pas, mais elle est maintenant celle du drap qui enveloppe à peine la nudité de la femme endormie. Proie de l'Amour, prisonnière et contrainte de manger le cœur, puis emportée au ciel, Béatrice n'est plus, semble-t-il, « la fille d'un dieu » mais la victime d'un démon.

9. *Ibid.*, p. 29.

10. A. Pézard, traducteur de la Pléiade, remarque à juste titre que ce Seigneur a l'aspect du plus beau des anges, et s'interroge : « Dante voudrait-il dire que l'Amour lui montre une face effrayante ? »... « L'allégresse assurément est dans sa nature »... « mais celle-ci ne sied guère à un conquérant chargé de sa proie. » (Dante, *Œuvres complètes*, Gallimard, la Pléiade, p. 10.)

L'Équation des rêves


Cent ans après la publication de *L'Interprétation des rêves* de Freud, la psychanalyse avance-t-elle dans la compréhension du rêve ? Comment peut-on l'aborder aujourd'hui ? C'est ce que cet ouvrage interroge. Témoignage d'une pratique qui a recours à l'ensemble de l'apport lacanien, il en propose des prolongements et montre une logique à l'œuvre dans le rêve. Un matériel, recueilli auprès d'adultes et d'enfants, est confronté à quelques grands rêves de la tradition freudienne, et à un rêve de la littérature médiévale. On y rencontre une unité de structure qui complète ce que Freud a décrit au seuil du XX^e siècle. Ainsi sont esquissées les bases d'une interprétation renouvelée des rêves.

L'auteur, psychiatre, psychanalyste, est membre d'Espace analytique et médecin-directeur de consultation médico-psychologique.

L'ESPACE ANALYTIQUE
Collection fondée par Maud Mannoni
dirigée par Alain Vanier

Illustration de couverture : © D.R.

DENOËL

B 25052.4  1.00
ISBN 2.207.25052.0
145 FF TTC



Extrait de la publication